

Le Journal du MASA

N° 6. JEUDI 10 MARS 2022



Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan

12^{ème} Edition

MODE, DANSE, HUMOUR, MUSIQUE, THÉÂTRE...



Les femmes illuminent le MASA

Palais de la culture

**Harlette Badou
N'guessan Kouamé
visite la galerie
marchande**



Editorial

Y. Sangaré

Ces piliers du MASA

Au MASA, ils sont quasi-invisibles. On ne les voit presque pas. On n'a d'yeux que pour les artistes: comédiens, musiciens, danseurs, slameurs, conteurs, circassiens, danseurs, humoristes... sur lesquels sont braqués, naturellement, les feux des projecteurs parce que ce sont eux qui occupent la scène. Pourtant, sans ces hommes et ces femmes de l'ombre, les spectacles n'existeraient pas, tout comme le MASA lui-même.

Derrière un concert époustoufflant, une belle représentation théâtrale, un magnifique spectacle de danse, de conte ou d'humour... se cachent toujours des techniciens qui s'occupent de la lumière ; qui s'assurent que le câblage a été bien fait, que tous les appareils sont parfaitement connectés au réseau électrique et fonctionnent à merveille ; et surtout un ingénieur de son qui veille sur la qualité du son. Que dire de ceux qui s'installent le matériel (sono, podium, bacline, décor...) et parfois travaillent de jour comme de nuit pour que tout soit prêt à temps. A côté de ces professionnels de la technique, il y a aussi les agents de sécurité qui s'échinent à ce qu'aucun incident ne se produise et, mieux, se donnent corps et âme pour que le MASA se déroule sans heurts ni violence ; le personnel en charge de l'entretien des lieux, notamment les sanitaires, qui, chaque jour, au péril de leur santé s'attèlent à assainir les sites... Bref, ils sont nombreux à travailler d'arrache-pied en silence pour que le MASA donne de la voix et attire du monde ; porte plus haut la voix artistique et culturelle du continent.

Depuis le début de cette 12^{ème} édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan, ils sont, sans relâche, à la tâche au moins 17 heures par jour, voire plus, pour certains. Quand d'autres élisent simplement domicile au Palais de la culture ; loin des siens, avec tout ce que cela a comme contrainte. Tous ces efforts pour que le public puisse voir les spectacles et que le MASA se déroule dans de bonnes conditions. Et si ce 12^{ème} MASA se déroule jusque-là sans grand accroc, c'est en partie grâce à ces « soldats » de l'ombre qui donnent de leur énergie, de leur temps et de leur intelligence pour qu'il soit un franc succès. C'est pourquoi, il est impérieux, au moment où l'on s'achemine allègrement vers la fin de ce MASA 2020, de marquer une halte pour les féliciter pour leur don de soi, leur sens du sacrifice et surtout leur engagement à faire, à travers leur travail, en sorte que ce marché soit le meilleur marché des arts du spectacle. Bravo à tous et à toutes. Le MASA 2020 vous doit une fière chandelle.

LA NUIT DES DAMES

BELLE ALCHIMIE ENTRE MUSIQUE ET DÉFILÉ POUR LE BONHEUR DES FEMMES

La Journée internationale des droits de la femme, officialisée par les Nations unies en 1977 et célébrée dans de nombreux pays à travers le monde le 8 mars, est une occasion de faire un bilan sur la situation des femmes. Dans la ferveur de cette Journée, le 12^{ème} Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa) a initié une nuit dédiée aux femmes. La première édition s'est déroulée le 9 mars dernier à la patinoire du Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire à travers un show inédit.



La ministre Nasénéba Touré a salué cette initiative.



La chanteuse Affou Kéïta fait danser la ministre Harlette Badou N'guessan Kouamé.

Omar Abdel Kader

La Journée internationale des droits de la femme est marquée par de très nombreux événements et manifestations à travers le monde organisés par des mouvements, associations pour fêter les victoires et les acquis en matière de droits des femmes, mais aussi pour faire entendre leurs revendications, afin d'améliorer la situation des femmes. En allant dans le sens de la célébration pure et simple, le Marché des arts du spectacle 2022 a concocté un joli programme dédié aux femmes. Il s'agit de "La Nuit des Dames" qui s'est tenue, ce mercredi 9 mars, à la patinoire du Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire. Pour résumer et en paraphrasant l'honorable Yasmina Ouégnin, députée de Cocody, présente à la soirée, on peut dire que cette nuit « est une belle offre artistique au féminin ». « C'est une opportunité d'offrir une lucarne aux femmes », a renchéri Mme

Harlette Badou N'Guessan Kouamé, ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle. Entre des discours, parfois féministes, de femmes leaders, l'humour avec Prisca la Dégameuse, la musique livrée dans un concert live et la mode, illustrée à travers un défilé, ont entretenu les invités pendant deux bonnes heures. Dans les divers domaines, l'affiche était résolument féminine. Ce qui a satisfait certainement Yasmina Ouégnin. « Mon souhait est que cette journée soit consacrée aux femmes pour les célébrer, les magnifier. Les femmes donnent du sourire qui donne de l'élan à la vie », a-t-elle dit. Et qui évoque la vie évoque aussi les arts qui procurent instantanément de la joie. Le 12^{ème} Masa l'a bien compris et n'a pas fait dans la dentelle pour célébrer les braves femmes à travers ce nouveau programme dénommé à juste titre "La Nuit des Dames". Après l'humour incarné par

Prisca la Dégameuse qui a littéralement fait perdre la gamme à l'assistance, la salle a eu droit à des prestations en live de belles voix de la musique ivoirienne. Notamment Rose-line Layo, Kandice, Affou Kéïta et Antoinette Konan. Evoluant dans des registres aussi variés les uns que les autres, chacune a justifié que son casting n'était pas une complaisance. L'habillage vestimentaire de la soirée a été magnifié par un superbe défilé au cours duquel de grands talents de la couture ivoirienne ont présenté leurs dernières créations. Toutes des dames, les stylistes

ont utilisé leur fertilité créatrice pour offrir des tenues éblouissantes et sublimes au public. Que ce soit Maral Marco, Miss Bilé, Cha Kane, Diana Gadié, Danielle Kréa, Ouli Pat ou Momo Che, chaque couturière a sorti le grand jeu pour tisser sa toile dans cette cérémonie de prestige et dédiée aux femmes. La variété des styles a enrichi cette présentation de leurs dernières collections. Taillées standards internationaux ou XXL, les tenues ont séduit le public. Portées par des modèles toutes femmes également,

➔ **Suite Page 3**



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Patrick Hervé YAPI

RÉDACTEUR EN CHEF
Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Luc Hervé N'KO
(Côte d'Ivoire)

CORRECTEUR
Roger LEVRY (Côte d'Ivoire)

RÉDACTION
Aboubakar M'bah YEO
(Côte d'Ivoire)
Amadou SANOU (Côte d'Ivoire)
Brigitte GUIRATHÉ
(Côte d'Ivoire)

Adams ABOU
(Côte d'Ivoire)
Happy GOUDOU (Bénin)
Koné SAYDOU
(Côte d'Ivoire)
Omar Abdel KADER
(Côte d'Ivoire)
Fortuné SOSSA (Bénin)

CONTACTS
+ 225 07 07 37 28 30
+ 225 07 08 07 46 34

INFOGRAPHIE
Clément KOUASSI
Emmanuel DIALLO
Kevin TCHOMAN BI
(Côte d'Ivoire)

PHOTOS
Cheick KONATE



les différentes créations ont fait ressortir la femme mère, la femme cadre, la femme ouvrière... « Je me réjouis particulièrement d'être à cette soirée. Comme le président de la République l'a souhaité, il faut que chaque Ivoirienne s'impose dans ce qu'elle sait faire pour l'épanouissement de tous les Ivoiriens », a dit la ministre de la Famille, de la Femme et de l'Enfant, Nasséneba Touré, représentant la Première Dame, marraine de la cérémonie. Elle avait à ses côtés la ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle, de la députée de Cocody Yasmine Ouégnin, l'ex-ministre de la Culture Raymonde Goudou Coffie, des épouses de ministres et d'ambassadeurs...

Annoncé comme un coup d'essai, "La Nuit des Dames" s'est révélée être un coup de maître. Elle a été pilotée par Avant-garde Production, une structure dirigée par Isabelle Anoh, une dynamique femme dans le paysage des médias et de la mode en Côte d'Ivoire. L'organisation a réussi sa programmation en alternant musique, humour et mode de telle sorte que les invités n'ont pas vu passer le temps. Chaque chanteuse a joué deux titres et chaque couturière a proposé huit tenues.

Omar Abdel Kader



PALAIS DE LA CULTURE

HARLETTE BADOU N'GUESSAN KOUAMÉ VISITE LA GALERIE MARCHANDE

La ministre de la Culture et de l'Industrie des Arts et du Spectacle a effectué le jeudi 10 mars 2022 une visite surprise à la galerie marchande du MASA 2022 au Palais de la culture de Treichville. Ainsi, en compagnie du Directeur général du MASA, Patrick Hervé Yapi, elle a fait le tour des stands d'exposition pour s'imprégner des produits et articles proposés par les exposants. Les images photos de cette visite appréciée par les festivaliers.



Entrepreneuriat culturel au féminin

Les femmes échangent leurs expériences



Les femmes partagent leurs expériences sur l'entrepreneuriat culturel au féminin.

Koné SEYDOU

A l'Espace Masa, salle Niangoran Porquet du Palais de la Culture Bernard Dadié de Treichville, les femmes, entrepreneures culturelles ont partagé, le 8 mars 2022, leurs expériences autour du thème de la conférence: "Entrepreneuriat culturel au féminin : impact et apport dans notre environnement".

Plantant le décor, Chantal Djédjé de la Fabrique culturelle à Abidjan a déploré le nombre restreint de femmes dans l'industrie culturelle. S'il urge de changer la donne, elle milite pour plus d'implication des femmes, surtout quand il s'agit de prendre des décisions. Le constat qu'elle fait, "souvent, ce sont nous-mêmes [femmes] qui nous mettons des freins", parce que, soutient-elle, dans "divers

domaines, lorsqu'on a confié les responsabilités aux femmes, tout à bougé".

«Que chacun de nous prenne ses responsabilités», motive la jeune Nesmonde Dokoui, qui se fait un nom dans le management culturel en Côte d'Ivoire.

Tout ne s'est pas passé comme sur des roulettes pour Nesmonde qui a débuté dans le milieu en tant que régisseuse. «J'ai décidé de ne pas me mettre des barrières», explique-t-elle sa (dé)marche.

Zoé Noël de l'Institut français de Côte d'Ivoire croit en la place des femmes dans le système de l'industrie culturelle.

"L'objectif pour les institutions culturelles, comme c'est le cas de l'Institut français de Côte d'Ivoire, indique-t-elle, c'est de jouer sur les imaginaires et sur la visibilité des femmes - car invisibles. On travaille toutes et tous à modifier les imaginaires".

Sans compter les frustrations et les harcèlements, la rappeuse ivoirienne Nash, ambassadrice de l'Unicef, régisseuse générale de la scène Masa Zone Street Art au Marché des arts du spectacle d'Abidjan, continue à s'imposer dans le milieu au grand dam de ceux qui refusent de l'accompagner sur ses projets comme son Festival hip hop intitulé "Festival Hip Hop Enjaillément". «Mon style posait problème», admet la rappeuse jalouse de son identité. «Je ne suis pas là pour me dénaturer», répond Nash, qui n'est pas dans une compétition de genre.

"Quand je suis dans un milieu, relève-t-elle, ce n'est pas pour surpasser les hommes". Mais, la place de la femme porteuse de projet comme celui de son projet festival hip hop n'est pas toujours bien vu", souligne la rappeuse venue à la musique parce que inspirée par Priss'K.

Noël Zoé, responsable communication et partenariat à l'Institut français de Côte d'Ivoire : « Les femmes subissent beaucoup de la part des hommes »



« **L'** Institut français est un réseau dans tous les pays du monde. Et la directrice de l'IF à Paris est une femme. C'est vrai que nous avons beaucoup de chance déjà. Au niveau de la Côte d'Ivoire, les femmes sont présentes dans les équipes. Nous avons des femmes responsables. Nous voulons qu'on fasse beaucoup de choses pour les femmes. Il faut que le secteur culturel fasse plus de place aux femmes à différents niveaux, dans les secteurs techniques, de production, de management. Il y a vraiment une nécessité de rendre visibles les femmes et de leur permettre d'accéder à différentes formations. Le second point, c'est que les femmes subissent beaucoup de la part des hommes dans ce milieu. Des violences, pour pouvoir arriver là où elles sont aujourd'hui. Ce qui est insupportable et qui doit être constamment sanctionné. Et par les femmes et par les hommes ».

Shayden, chanteuse-fondatrice de festival : « S'il y a deux hommes, on doit avoir deux femmes »

« **O** n se rend compte aujourd'hui que la place de la femme est beaucoup plus considérée. On lui donne de réelles plateformes d'expression. C'est l'exemple du Masa avec la Zone Street Art qui permet une meilleure inclusion des femmes dans les prestations. La balance s'inverse au fur et à mesure. Nous ne demandons pas d'évincer les hommes. Nous demandons qu'il y ait la parité. S'il y a deux hommes, on doit avoir deux femmes. Qu'on nous donne l'opportunité de nous exprimer ».



Aïcha Ngué, promotrice culturelle : « On réussit à s'imposer de par la qualité de notre rendu »



« **O** n sera naturellement confrontées à de petites difficultés en tant que femme. Mais, on réussit à s'imposer, d'une manière ou d'une autre, de par la qualité de ce qu'on rend, notre travail. On collabore avec des personnes qui nous font confiance, qui savent qu'il y a un bon rendu. Cela nous permet d'outrepasser certaines frustra-

tions de la gent masculine. Avec une meilleure présence, beaucoup de choses s'améliorent pour nous. Nous sommes plus objectives, nous sommes forceuses. Si un réel climat de confiance s'installe, beaucoup de choses se développeront très rapidement ».

Nesmonde Dokui, manager d'artistes : « Les femmes peuvent changer les choses »

« **I** l faut qu'on comprenne que tout travail est fait pour tout le monde. Il faut que la femme soit à l'aise partout. On peut travailler, on peut faire beaucoup de choses. C'est pourquoi j'encourage toutes ces femmes qui prennent des initiatives. Nous souhaitons que l'industrie culturelle ivoirienne se professionnalise. Des actions sont menées, et il faut permettre aux femmes de s'exprimer. Il faut leur donner des postes de responsabilités. Les femmes peuvent changer les choses. La preuve, à travers le monde, les plus grands succès des industries musicales sont gérés par les femmes. Il faut donc tenter avec la femme ».



Propos retranscrit par Sanou A.

Les rencontres professionnelles : espace B to B Ayidissa, chanteuse : « Une aubaine à saisir pour aller plus haut »

Ayidissa est une artiste-chanteuse, auteur-compositeur-interprète ivoirienne. Entre deux programmations dans la sélection musique du Masa In, nous l'avons rencontrée dans les couloirs des rencontres dites «Be to Be ».

Propos recueillis par
Luc Hervé N'KO

Ayidissa, vous êtes une étoile montante de la musique en Côte d'Ivoire. Quel est le sens de votre présence à ces rencontres B to B ?

Merci de m'offrir cet espace d'expression. En effet, je le reconnais, ma jeune carrière connaît une relative ascendance. Mais cela ne devrait pas m'empêcher de rencontrer d'autres professionnels des arts et de la culture pour échanger, s'ouvrir à d'autres horizons pour exporter et diffuser le meilleur de ce que nous savons faire sur les plus grandes scènes.

Que recherchez-vous particulièrement en venant à ce forum ?

Etant au MASA, qui est



Selon Ayidissa, cet espace B to B est une belle opportunité pour les artistes (Ph Dr).

d'abord un marché, je recherche, bien entendu, des acheteurs pour mes spectacles. Ensuite, il est important pour moi d'avoir des collaborations, des partenariats et tout autre type d'associations avec des professionnels ou des institutions à même de donner un plus à ma carrière ici, aussi bien qu'à l'international.

Quel serait le scénario idéal pour Ayidissa au sortir de ces rencontres ?

Pour moi, c'est avant tout une aubaine à saisir pour aller plus haut et plus loin. L'idéal serait d'avoir un tourneur et surtout de pouvoir intégrer une major, parce que le label Ayidissa est une autoproduction que nos moyens limités ne sauraient soutenir et faire grandir.

Les à-côtés

Les sapologues dans la place

Les adeptes de la sape abidjanaise étaient présents au Palais de la Culture de Treichville ce jeudi. Et qui connaît les sapologues savent qu'ils ne passent pas inaperçus. Vêtus de tenues colorées et bigarrées, ils ont fait leur « farot-farot », avant le début de la prestation de Nash qu'ils devaient accompagner sur le titre "Sapologue" chanté en featuring avec feu Papa Wemba.

Les enfants repartent les bras chargés

Le Masa est un moment de ressourcement et de distraction pour les enfants. Mais pas que. Tous ceux qui ont pris part au spectacle « Jeune Public » et la scène de cirque ce jeudi sont repartis les bras chargés de cadeaux des sponsors. Ils ont eu droit à des sandwiches et à la boisson.

Le restaurant des festivaliers désormais à l'Injs

Le restaurant destiné aux festivaliers invités (et non ceux qui font de la vente de nourriture) du Masa a été déplacé du Palais de la Culture de Treichville à l'Injs à Marcory. Ce lieu où sont logés la majorité des festivaliers. Ce, pour maîtriser le flux de personnes qui prenaient d'assaut le restaurant, créant parfois des situations désobligeantes.

Danse / L'histoire du zouglou revisitée de fort belle manière

Marcellin BOGUY

Rappeler l'histoire de la musique urbaine le zouglou, née au campus universitaire de Cocody au début des années 90, à travers un spectacle, telle est l'objectif du chorégraphe Hippolyte Bohouo, installé en Belgique avec sa compagnie Bog'Arts, à travers sa pièce chorégraphique éponyme : "Zouglou". Présent au Masa In, il a dû, pour la circonstance, remplacer son alter ego de son spectacle, le chanteur Ange Deroux, pris sur d'autres projets en Europe, par le talentueux Dénouin Vadel alias Zalaka. Pari réussi, de l'avis des spectateurs rencontrés.

Pour Hippolyte Bohouo, "c'est un honneur pour moi de revenir au pays avec un tel projet pour honorer mon pays qui m'a vu naître, qui m'a vu évoluer. Je ne voulais par venir en Côte d'Ivoire avec, dans ma besace, un workshop comme le font assez bien d'ailleurs certains de nos amis. Merci au Masa, au minis-



L'histoire du zouglou est captivante.

tère de la Culture, à l'Insaac". Il a tenu ces propos à l'issue de son spectacle, mercredi dernier, à l'Institut français de Côte d'Ivoire sis à Abidjan-Plateau. Pièce chorégraphique de et avec le chorégraphe ivoirien Hippolyte Bohouo de la compagnie Bog Arts, "Zouglou" se nourrit de l'histoire et de la

gestuelle, mais aussi de l'histoire de différentes révolutions dans le monde (révolution française, révolution sociale espagnole de 1936, révolution des oeilletons au Portugal, mai 68, le mouvement des indignés...).

Au cours des deux représentations de ladite pièce, à la salle Kodjo Ebouclé et à l'Institut français de Côte d'Ivoire, respectivement les dimanche 6 et mercredi 9 mars, Hippolyte Bohouo, accompagné de l'artiste Dénouin Vadel alias Zalaka, a fait montre de son talent unique de danseur. Avec des pas de danseur hors pair de zouglou n'ayant rien à envier à un certain Didier Bilé. Faisant sensation, tout comme Zalaka, qui, les deux, ont donné des cours de danse, en traversant l'évolution de la danse. Débordant d'énergie à travers leur gestuelle et la tenue de scène. La danse est l'affaire d'Hippolyte Bohouo. Elle a accompagné ce spectacle de revendication.

Fait particulier : à l'Institut français, mercredi, l'on a assisté à une distribution de "koutoukou"

(liqueur artisanale locale ivoirienne) dans les rangées pour coller au contexte de la pièce. Qui a permis de découvrir un artiste à voix, en l'occurrence Zalaka. Ce dernier a repris avec maestria les tubes de Lago Paulin, le groupe les Surchocs, sans oublier Didier Bilé, pour ne citer que ces derniers. Et le public, qui ne pouvait se retenir, s'est mis à reprendre à chœur ces titres qui ont traversé le temps. Fasciné qu'il était par les pas de danse des artistes qui les ont rendus dans une belle chorégraphie. Surtout ceux d'Hippolyte Bohouo, qui a donné parfois l'impression de créer ses propres pas de danse. C'était tout simplement beau ! Avec sa voix fluide, Zalaka a su répondre aux attentes d'Hippolyte Bohouo tout le long du spectacle. Un spectacle vivant, vivace et touchant. Sans oublier attachant. Nous ramenent à la belle époque. Dommage que le public n'a pas répondu nombreux à l'appel d'Hippolyte Bohouo, mercredi, contrairement à la représenta-

tion du dimanche 6 mars qui a refusé du monde. Parce qu'il a raté un grand spectacle, qui a vu des anecdotes et proverbes dits par Zalaka qui rappelaient les années de début de la Fesci, avec l'esprit qui a guidé à la naissance de la musique urbaine. Une voix off, résonnante et véritable délice pour les oreilles, est revenue sur l'histoire de la lutte estudiantine des années 90. Une chanson d'opéra a mis fin au spectacle. Le public n'a pas manqué d'acclamer la prestation des deux artistes au plateau. Il est important de rappeler que le zouglou est un rythme et une danse nés en Côte d'Ivoire dans les années 90 pour servir de relais artistique dans la lutte que menait la jeunesse estudiantine de l'époque. Ode au rythme urbain, la pièce chorégraphique « Zouglou » a tenu en haleine, tout le temps des deux représentations, le public qui ne s'attendait pas à mieux venant du prolifique chorégraphe.

MUSIQUE

Djéliguinin et ses filles, un exemple de la bravoure féminine africaine

Happy Koffi GOUDOU
(Bénin)

Sur la scène de l'esplanade lagunaire du Palais de la Culture de Treichville, le public est doublement surpris ce soir-là du mercredi 9 mars. Les membres du groupe de femmes qui l'a tenu en haleine, 30 mn durant, signe toutes le patronyme Kouyaté, une famille griotte de Guinée-Conakry. C'est le groupe Djéliguinin et ses filles.

L'orchestre Djéliguinin et ses filles est composée de sept femmes. Fatoumata Kouyaté alias Djéliguinin (qui veut dire femme griotte) est veuve, mère de 8 enfants, 3 garçons et 5 filles. Née d'une famille griotte, elle a, depuis son bas âge, hérité de son père le savoir-faire lié au maniement des instruments traditionnels mandingues tels que le balafon et le djembé. De ses cinq filles, quatre sont membres de son groupe élargi à sa petite sœur et sa cousine qui vit à Bamako. Elle nous confie que le sang griot coule dans ses veines, car elle est née Kouyaté et a épousé un Kouyaté. Ses filles



Djéliguinin saluant le public à la fin.

signent le même patronyme qu'elle. Elle n'avait pas le choix face à cette pratique coutumière de sa grande famille griotte qui l'avait mariée à son cousin pendant qu'elle avait 14

ans. Cependant, ce qui nous intéresse est l'option qu'elle fait, en 1996, en créant son groupe familial. Les filles sont toutes instrumentistes et permutent les instruments en fonc-

tion du titre chanté par leur mère. L'une après l'autre, tantôt à la calebasse, tantôt au djembé ou au balafon, sinon au micro pour le chœur, autrement elles sont à la danse. Elles

n'ont laissé aucun temps mort sur scène, au point où il est remarquable que les 30min de prestation à elle accordées ne comblent pas leur expression scénique.

Fatoumata Kouyaté Djéliguinin est une brave qui est tresseuse professionnelle, métier qu'elle associe avec celui de la musique en tant que griotte. Deux de ses filles, Mariam (26 ans) et son aînée Taïbou sont à l'université. Cette dernière a fini ses études, mais est sans un emploi pour l'instant.

La carrière de Djéliguinin et ses filles bat de l'aile, car elle se contente des rares contrats au Mali, Sénégal, Niger ou en Guinée. Elle est sélectionnée au Masa grâce à son fils Bacar qui la manage. Elle-même est sollicitée souvent par d'autres groupes guinéens pour des tournées internationales en Europe, Amérique latine et aux États-Unis. Elle a été sociétaire du Ballet national de Guinée. Pourtant, sa carrière évolue en dent de scie. « On a trop souffert. Surtout avec le Covid-là, on a trop souffert », nous confie-t-elle avec insistance.

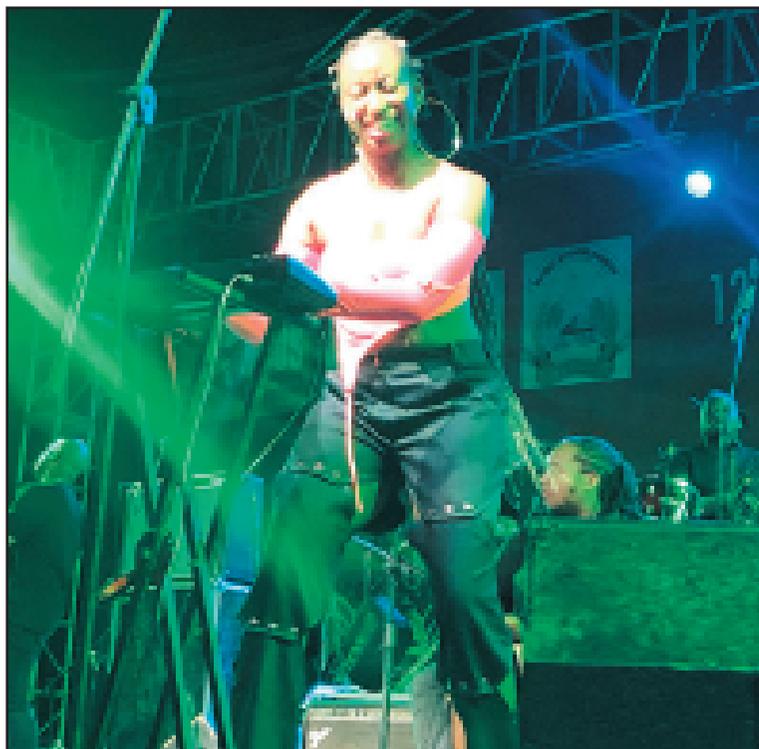
SAÏNA MANOTTE

Sa première participation au Masa est une première en terre africaine

Happy Koffi GOUDOU
(Bénin)

Programmée sur la scène 2 de l'esplanade lagunaire ce mercredi 9 mars 2022, Saina Manotte joue pour la première fois au Masa, mais aussi en Afrique. De sa voix émouvante, se lit une énergie revendicative de ses origines guyanaises. Elle nous parle de « guyanité ».

Haut décolleté rose sur pantalon jeans camouflé et démontable, elle tient le micro avec assurance et émotion. Saina Manotte doit revendiquer plus tard ses origines guyanaises à travers ses chansons concoctées pour le répertoire du Masa. Son registre musical emprunte les sonorités caraïbéennes. Elle offre des titres de son album « Qui mone mosa » (écrit au



Saina Manotte, sa première sur une scène africaine.

son) qui signifie qui je suis ? Elle y parle de sa fierté d'être Guyanaise. De sa volonté de ne jamais se travestir pour plaire au monde. Elle réaffirme son identité de la femme guyanaise qu'elle est. En effet, Saina Manotte est partie de sa Guyane natale pour la France métropolitaine où elle réside après son master en musicologie et arts du spectacle. Elle est pianiste à la base. Elle enseignait la musique au collège en Guyane. Santo et toi, et quelques chansons d'amour ont meublé sa prestation agrémentée par deux jolies danseuses venues démontrer la cadence en Afrique via le Masa. La majorité de ses textes est chantée en créole.

Elle nous confie que cette option ne vise qu'à préserver sa langue, le créole, qui est celle

de la Guyane. Elle y revendique son patrimoine culturel, quel que soit son lieu de résidence.

Son goût pour la musique lui est insufflé par sa mère qui, très tôt (à 5 ans), lui a offert son premier piano. Elle abandonne son métier d'enseignante pour embrasser une carrière professionnelle dans la musique. Elle n'a pas d'ambition particulière à part celle de partager sa culture avec d'autres horizons.

Elle a postulé au Masa grâce à internet et la voici pour la première fois en Afrique, sur la scène du Masa.

Six instrumentistes, deux danseuses l'accompagnent en son et en danse. De la scène aux loges, elle dégageait une forte émotion.

Quatre questions à...

YAHI NESTOR GAHÉ, CHORÉGRAPHE-PROMOTEUR DE FESTIVAL : "JE SUIS VENU DÉCOUVRIR CE MARCHÉ"

Présent à Abidjan pour assister aux spectacles du Masa 2022, le chorégraphe-interprète Yahi Nestor Gahé (président de l'association Danse Ivoire Diaspora et promoteur de la Biennale internationale de la danse en Côte d'Ivoire), installé en Allemagne, donne, ici, ses impressions sur la 12^{ème} édition du Marché des arts du spectacle d'Abidjan, le fait que la danse y est bien représentée et annonce les couleurs de l'acte II de sa biennale.

Propos recueillis par
Marcellin BOGUY

Vous êtes présent au Masa 2022. Qu'y faites-vous dès lors que vous ne proposez, à cette édition, un spectacle en tant que chorégraphe ?

Je suis là pour mes propres affaires et aussi pour celles du comité d'organisation de la Biennale internationale de la danse de Côte d'Ivoire. Je suis venu découvrir ce marché, profiter pour trouver des coproducteurs pour ma prochaine pièce en 2023 qui regroupe des artistes de Côte d'Ivoire dont le chorégraphe et danseur Sanga Ouattara, de la France dont le scénographe Ikhéon Park et de l'Allemagne, moi-même notamment. Aussi venir trouver les partenaires pour la Biennale internationale de la danse qui aura lieu du 16 au 23 septembre 2023.

Que pensez-vous du déroulement à mi-parcours de cette édition du



Yahi Nestor Gahé est à Abidjan pour s'inspirer de l'expérience du Masa en vue d'implémenter l'organisation de sa biennale.

Masa ?

C'est dommage qu'il continue de régner un chaos qui reflète de l'amateurisme après tant d'années d'existence. Mais il faut aussi noter quelques innovations et les idées fraîches du nouveau Dg, M. Hervé Yapi. Je suis donc optimiste qu'il a vu les choses en grand et

qu'il fera ainsi bouger les lignes. Il a une équipe entourée d'artistes eux-mêmes aussi organisateurs d'événements. Je pense donc que le prochain Masa sera leur Masa, qu'ils l'organiseront eux-mêmes, et donc chercheront à faire de bonnes analyses pour identifier les problèmes qui sont

d'ordre structurel, organisationnel et technique.

De nombreuses compagnies ivoiriennes sont présentes en danse à cette édition. Quel sentiment vous anime devant un tel fait ?

Cela montre qu'on nous a écoutés.

L'équipe de la Biennale a eu une séance de travail avec l'équipe du Masa. Ils sont venus voir les spectacles programmés à la Biennale. Nous sommes heureux de constater que la plupart des spectacles de danse qui passent au Masa sont auparavant passés à la Biennale. Donc la Biennale a été la plateforme de découverte de ceux-ci. C'est un sentiment de joie.

Le fait de prendre part à ce grand événement va-t-il implémenter l'organisation de la deuxième édition de la Biennale internationale de la danse en Côte d'Ivoire ? De l'expérience vécue, les contacts pris et l'organisation de l'événement ?

On s'inspire toujours des autres. Venir voir le fonctionnement du Masa et ceux qui y viennent, c'est préparer la prochaine édition de la Biennale en vue d'en faire une édition choc meilleure que la précédente.

ÇA BOUGE AU MASA / DES IMAGES QUI PARLENT

